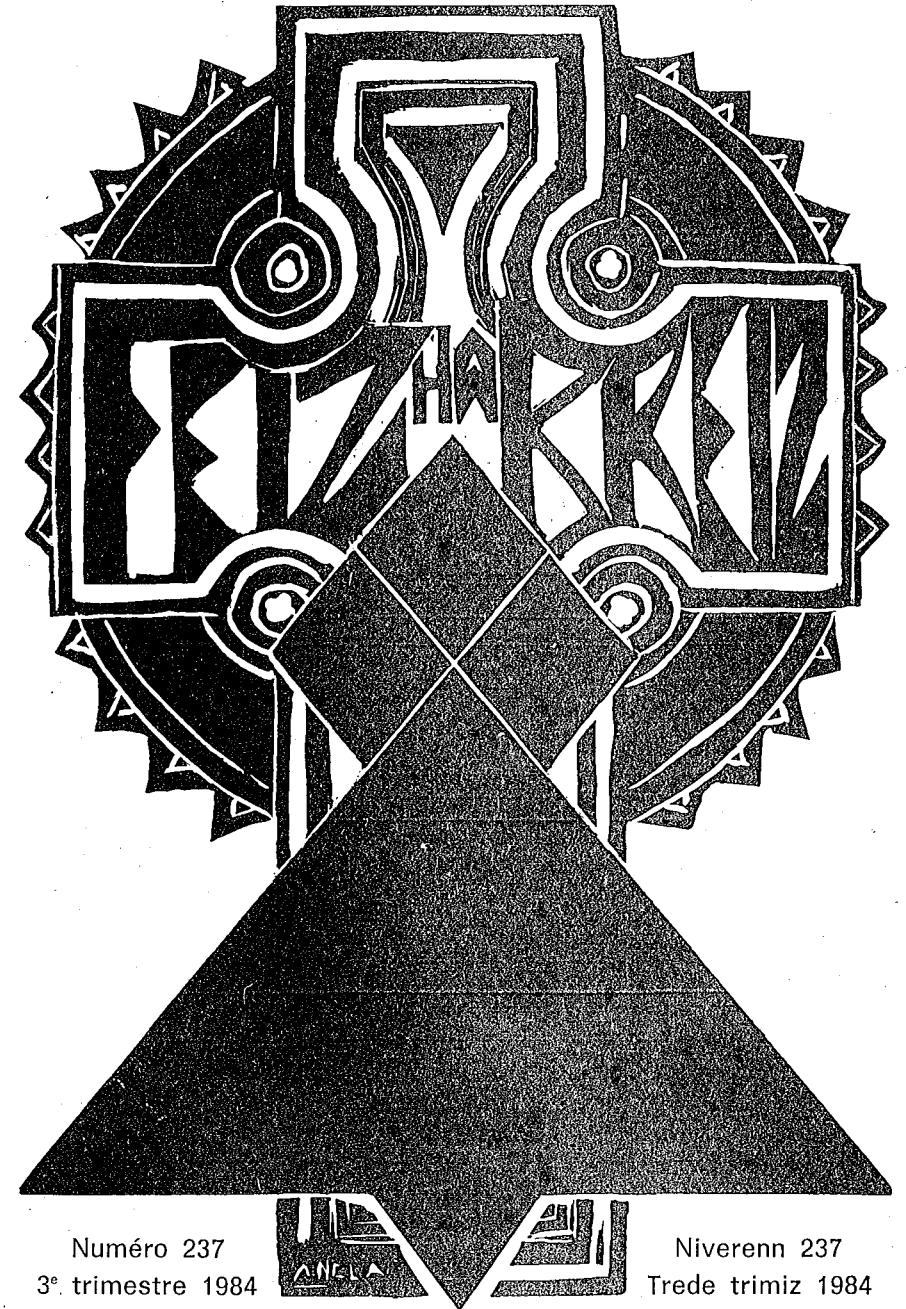


FEIZ-HA-BREIZ

CONTINUATION DU BLEUN-BRUG BILINGUE



Numéro 237
3^e trimestre 1984



Niverenn 237
Trede trimiz 1984

RENSEIGNEMENTS

- Prix du numéro 15,00 F
- Abonnement ordinaire 50,00 F
- Pour l'étranger 80,00 F
- Abonnement d'honneur à volonté

Direction - Rédaction - Administration :
 Chanoine F. MEVELLEC, 30, route de Bertheaume, PLOUGONVELIN
 (par 29217 Le Conquet) - C.C.P. Nantes 329-30 C
 Téléphone Plougonvelin : 48.35.81

Au sortir du creux



Le dernier numéro est sorti quand les préparatifs des vacances étaient déjà en train, celui-ci ne paraîtra qu'à la reprise des affaires après les vacances. Les deux moments de l'année les plus désastreux pour l'intendance sont ceux-là.

Autant le premier trimestre avait été l'occasion de nombreuses et grandes générosités, autant les deux suivants auront été ceux du temps des **vaches maigres**. J'ose à peine en parler. Nous en sommes encore, à cause de leur pauvre rendement, à la 350° cotisation rentrée pour 1984, en ce jour du 15 septembre. Irons-nous de ce train-là jusqu'au bout de l'année ?

Espérons-le. Depuis 25 ans la revue a connu bien des hauts et des bas. Elle s'est toujours sortie des creux par des coups d'exploits providentiels qui étaient plus que des redressements. Alors pourquoi pas cette fois encore ?

Je lance donc un dernier appel à ceux qui auront attendu la reprise des opérations après les vacances pour faire enfin leur geste tardif mais généreux.

A eux de jouer.

Merci d'avance.

La Direction.

SOMMAIRE

Au sortir du creux	1	Brezonég beteg penn	12
La Bienheureuse Ermengarde (1057-1147)	2	Kanenn Voizez	13
Un grand nom de Bretagne : Jacques Cartier	5	Eur Gadavenn Iskiz	15
Les anciens s'en vont : Paul Le Flemm ; Fanch Gourvil	8	Klask a ran	19
Du « Barzaz-Breiz » aux Kontadennou de F.-M. Luzel	11	En Eutru Emil Burgeot	20
		Mari Jones	21
		Eur dornad lavariou koz	22
		Or henavo diweza da Baol Ar Flem	23

LA BIENHEUREUSE ERMENGARDE (1057-1147)

Une des premières « âmes chercheuses de Dieu » à être frappée par l'action et la parole réformatrices du grand mystique Robert d'Arbrissel¹ au diocèse de Rennes ou à Angers, ce fut la duchesse de Bretagne, Ermengarde, fille du comte d'Anjou Foulques Réchin. Elle était depuis 1093 mariée au duc breton Alain IV Fergent, aussi pieux et aussi sage qu'il était brave à la guerre. Trois ans après, son mari partait pour la 1^{re} croisade avec ses hauts-barons et entraînait en leur compagnie en 1099 à Jérusalem au côté de Godefroy de Bouillon, laissant la régence de son duché entre les mains de sa jeune femme, comme 150 ans plus tard ce fut entre celles de sa mère, Blanche de Castille, que Saint Louis remit son royaume en partant pour la 7^e croisade... Ils ne pouvaient mieux faire, les deux princes. Si Louis IX était saint et Alain Fergent grandement dévôt, la mère de l'un et l'épouse de l'autre étaient de taille par leur prudence et fermeté à régir un royaume, avec cette différence qu'Ermengarde ne pouvait disposer d'une expérience première, comme ce sera le cas pour Blanche de Castille régente pour la deuxième fois. Quoi qu'il en fût, la duchesse de Bretagne remplit bien son mandat et s'occupa tout autant qu'elle put de son fils aîné, le futur duc qui n'avait encore que trois ans au départ de son père. Au retour, celui-ci trouva les choses en ordre comme avait su les mener en son absence une femme de tête, et le duché jouit d'une grande paix, fruit d'une bonne justice. Mais, usé par la Croisade, le duc, malade, aspirait au repos. En 1112, il abdiqua en faveur de son fils pour se retirer à l'abbaye Saint-Sauveur de Redon, non pour mener strictement une vie de moine, mais pour participer aux offices, prières et chants de la communauté, en vrai mystique qu'il était lui-même.

De son côté, Ermengarde regagna l'Anjou. Pour lors, Robert d'Arbrissel y avait édifié sa grande fondation double à Fontevrault. La duchesse s'y retira pour ne revenir à Redon qu'en 1117 à la mort du bienheureux. Elle soigna son mari jusqu'à son décès en 1119, et ne cessa de donner à son fils Conan IV les conseils dont il avait bien besoin. Mieux encore, elle groupa autour d'elle des jeunes filles ou des femmes qui voulaient mener une vie de piété dans le monde. Mais pour nourrir leurs âmes, il lui fallait bien alimenter la sienne. Le souvenir de Fontevrault ne lui suffisait pas. Elle noua donc de solides liens d'amitié spirituelle avec saint Bernard, le grand directeur de conscience de son siècle. Cela devait l'amener, tôt ou tard, à s'inté-

resser à ses fondations. Celles-ci manquaient en Bretagne. Elle y pourvoya avec son fils Conan. En attendant, elle continuait à jouer auprès de celui-ci le rôle de conseillère qui en faisait souvent l'arbitre dans des querelles seigneuriales, ou même des procès d'église, forçant les évêques à l'entendre. Elle les écouta à son tour lorsqu'au concile de Nantes, en 1127, ils demandèrent avec insistance au duc d'abandonner l'inhumain « *droit de bris* » pour les naufrages, dont il était le bénéficiaire le long des côtes bretonnes. C'est sur l'intervention d'Ermengarde que son fils se rendit aux désirs des prélats. L'influence de la sainte femme s'exerçait d'ailleurs en tout domaine.

Et un beau jour, Ermengarde gagna le monastère de Larré, près de Dyon². Son fils vint l'y voir et lui offrit en présent une petite île très fertile sur la Loire, devant Nantes, que la duchesse abandonna entre les mains de Bernard. Celui-ci obtint encore plus d'elle en la déterminant à faire le pèlerinage à Jérusalem, où le nouveau roi, gendre de Baudouin, était Foulques V d'Anjou, le frère d'Ermengarde. Il espérait que, par elle, quelques fondations cisterciennes y surgiraient de terre. En fait, Ermengarde n'y fit construire qu'une église à Sicar, sur l'emplacement du puits historique de Jacob.

Ce sera ailleurs que s'exercera la générosité d'Ermengarde et de son fils : en Bretagne même.

C'est en effet à partir de son retour, en 1132, que commencèrent les fondations bretonnes, sauf pour Bégard dans le Trégor, la première en date (1130), dont la construction fut décidée dans des circonstances extraordinaires d'après La Borderie, mais où l'on trouverait tout de même la marque de Conan III.

Il semble que ce soit de Larré, où la princesse stationna quelque temps avant de s'établir définitivement à Redon dans ses habitudes anciennes, que vint l'inspiration des vraies premières abbayes cisterciennes de la main d'Ermengarde, directement ou indirectement.

- 1 — 21 juillet 1132 : Notre-Dame du *Relecq*, dans le Léon.
- 2 — En 1135 : Notre-Dame de *Buzay*, qui est plutôt une reprise de celle de l'île de Cabéron, sur la Loire, dont nous reparlerons.
- 3 — 20 juin 1136 : Notre-Dame de *Langonnet*, en Cornouaille.
- 4 — 3 février 1137 : à Saint-Aubin-du-Bois, en Plédéliac, au diocèse de Saint-Brieuc.
- 5 — 13 octobre 1137 : Notre-Dame de *Boquén*, à Plénée-Jugon (Saint-Brieuc).
- 6 — 1137 encore : Notre-Dame de la « *Vieux-Ville* », à Épiniac, diocèse de Dol.
- 7 — 1138 : Notre-Dame de *Lanvaux*, paroisse de Grand-Champ (diocèse de Vannes).

La fondation de Notre-Dame de *Buzay* fut la plus dramatique de ces sept. Après la remise de l'île de Cabéron entre les mains de saint Bernard à Larré, les deux donateurs étaient partis, la mère à Jérusalem, et le fils Conan III à ses guerres ou à ses soucis intérieurs. Bernard avait envoyé là-bas comme prieur un de ses propres frères moines — ils étaient quatre — nommé Nivaud. Rien n'était prêt pour

le recevoir. Quand l'abbé, plus tard, faisant sa tournée dans ses maisons de l'ouest, y vit la situation toute de détresse, il s'indigna et fut sur le point de retirer moines et prieur. Ce fut Ermengarde qui, au retour de Terre sainte en Bretagne, y mit la main et bon ordre à tout en faisant libeller par son fils un deuxième acte de fondation dans lequel, avec ses excuses, il augmentait notablement la donation. Et, d'après Dom Lobineau, Buzay devint la plus riche abbaye de Bretagne.

Il y eut encore du temps d'Ermengarde et de Bernard d'autres fondations en Bretagne :

- 27 juin 1142 : Notre-Dame de *Coëtmalaouenn*, en Saint-Gilles de Pligeaux (Cornouaille).
 - 28 juillet 1142 : Notre-Dame de *Meilleray*, au diocèse de Nantes
- Après sa mort, il y en eut trois autres :
- En 1170 : Notre-Dame de *Carnoët* (ou Saint-Maurice) sur la Laïta (Cornouaille).
 - En 1184 : Notre-Dame de *Bonrepos*, en Laniscat (Cornouaille).
 - En 1200 : Notre-Dame de *Villeneuve*, près du lac de Grandlieu, et fille de Buzay.

Ce qui porte en fait à treize le nombre des abbayes cisterciennes en Bretagne au Moyen Age...

Pleine de bons sens et de sagesse, Ermengarde, à partir de Redon, continuait à conseiller le duc, son fils, et à donner sa direction spirituelle aux jeunes filles qui se mettaient à son école, un peu comme le feraient plus tard les célèbres béguines flamandes partagées entre le cloître et le siècle.

Elle mourut en 1147 à l'âge de 90 ans, en odeur de sainteté, du moins devant le peuple. Mais il ne se trouva ni « ordre » ni personne particulière à s'intéresser à sa cause, et elle ne sera « *bienheureuse* » que par suffrage populaire. Ce qui n'empêche que la Bretagne ne connut jamais bienfaitrice plus efficace en tout domaine au cours de son histoire.

F. MÉVELLEC

1. Dont j'ai parlé au dernier n° 236.

2. Un couvent de moniales, fondé par saint Bernard.

UN GRAND NOM DE BRETAGNE : JACQUES CARTIER

Si au Canada l'on n'a jamais oublié la France, « *la douce France* », celle-ci a peu été fidèle au souvenir. A travers ses rois et leurs traités désastreux avec l'Angleterre, elle a fait bon marché de ce qui aurait pu être en son temps, et pour toujours, le plus beau fleuron de sa couronne à l'extérieur. Elle a manqué sa chance dès le début. Et cependant, elle détenait tout près l'instrument d'une belle conquête : Jacques Cartier, de Saint-Malo. Il était né en Bretagne indépendante en 1491, au temps de la petite duchesse Anne qu'assiégeait alors dans sa bonne ville de Rennes l'héritier du royaume de France, qui en ferait bientôt sa femme. Il atteignait ses quarante et un ans lorsqu'en 1532 un autre roi de France, guidé par ses légistes, attacha en vertu d'un édit d'union notre duché libre à la monarchie capétienne. Les états de Bretagne, habilement manœuvrés, avaient accordé leur consentement et, même pour un peu, sollicité l'abandon de leur indépendance !... A ce moment, notre Breton, devenu sujet du roi François I^{er}, n'en pouvait plus de porter d'avantage le rêve qui depuis des années enflévrant son imagination : partir pour la découverte, au-delà des océans, de terres nouvelles à donner au royaume devenu le sien, pour la conquête aussi d'âmes nouvelles à consacrer au Christ par baptême. Tel était son double projet de chrétien, fils de l'Église, et d'ancien mousse, fils d'un pauvre pêcheur tôt embarqué pour Terre-Neuve, devenu un pilote habile et, par un beau mariage avec une fille de nobles, devenu aussi un riche bourgeois considéré au port de Saint-Malo, mais enragé de n'être que cela en un temps où il voyait à l'ouest de l'Europe les mers et les îles ouvertes aux navires conquérants des rois du Portugal et d'Espagne, conduits par des étrangers de tous pays¹ dont aucun, à son sens, n'avait plus de valeur qu'un bon navigateur de Bretagne comme lui. N'avait-il pas été déjà remarqué par des armateurs portugais venus à Saint-Malo y recruter les meilleurs loups de mer ? N'avait-il pas été ainsi embarqué à Lisbonne pour une tentative hasardeuse au Brésil ? N'avait-il pas fait un autre essai à partir du même port sous les ordres du Florentin Verrazano, le hâbleur, qui avait promis à François I^{er}, à son tour émoustillé, de partir à la découverte de la Chine (le Cathay) pour le plus grand bien de son trésor mal en point, et avait encore, pour ce faire, enrôlé des marins terre-neuvas sur sa *Dauphine* ? Ce n'avait été, il est vrai, qu'un nouvel échec, en Amérique du Nord cette fois, quelque part entre les deux futurs États des

Caroline. N'empêche ! Les aventures lointaines maritimes étaient dans l'air, d'autant plus que le scribe lombard Pigafetta, célèbre reporter embarqué par le Portugais Magellan pour son tour du monde, avait survécu à la mort tragique de son maître en 1521 et courait les cours princières de l'Europe à la recherche d'un mécène pour éditer les fameuses mémoires où il sonnait les gloires du grand navigateur payant de sa vie un exploit unique en son genre. C'est ce qui avait entraîné le roi de France à armer cette *Dauphine*. Si Verrazano était découragé, notre Malouin ne l'était pas, maintenant que depuis 1519 il était richement marié et que François I^{er} était devenu son souverain.

Mais il fallait oser et atteindre le roi. Ce fut son évêque de Saint-Malo, Monseigneur Le Veneur, lequel se trouvant être l'aumônier même du monarque, qui allait le tirer de peine. Très bon chrétien, quoiqu'on oublie facilement de le dire, Cartier était apprécié de ce prélat devenu son confident. Déjà prêt à soutenir financièrement les projets du navigateur, comme l'étaient les parents de sa femme, il décida de faire un pas de plus, comme de toucher un mot au roi qu'il savait agacé par toutes les expéditions conquérantes à l'ouest de l'Atlantique par les maisons régnautes du Portugal et surtout d'Espagne, sa terrible ennemie en Europe. Il profita pour ce faire d'un pèlerinage de François I^{er} au Mont Saint-Michel, où d'ailleurs Jacques Cartier avait un cousin de sa femme, procureur fiscal au monastère. Celui-ci dut aider l'évêque à présenter sa requête en faveur d'un homme alors pilote royal et marin reconnu, disposant en outre de sérieux appuis à Saint-Malo. Le roi promit une participation de 6 000 livres, à l'intéressé de trouver le reste, acte de confiance mais pas tout à fait désintéressé. Le Capétien espérait que l'affaire serait financièrement payante par les découvertes en métal précieux.

Mais voilà ! Il y avait la bulle du pape Alexandre VI Borgia, dont l'arbitrage avait été sollicité dès le retour du Génois Christophe Colomb en 1493 à Palos-Séville, bulle qui avait partagé le nouveau monde en instance de découverte entre le Portugal et l'Espagne. Cela bouchait la route au roi de France. Comment allait-il prendre sa revanche sur ses revers en Italie et autres points du vieux continent ? Il est vrai que les terre-neuvas bretons, désormais annexés, avaient déjà découvert, sans le savoir, le Canada et que Cartier ne parlait que de trouver là-bas le « *passage du nord-ouest* » menant à la mer de Chine jusqu'au pays du fabuleux *Cathay* qu'on supposait être la *Chine* elle-même.

En tout état de cause, il fallait réviser l'édit papal. Mgr Le Veneur, créé cardinal, intervint auprès de Clément VII et obtint que la bulle de son prédécesseur ne s'appliquât exclusivement qu'à des terres déjà connues. Le roi de France pouvait donc utiliser l'homme providentiel qui lui était si recommandé.

Celui-ci avait pris les choses à cœur. Lassé d'attendre la subvention que devait lui verser l'amiral Chabot, dur à la détente, Cartier s'était déjà mis en frais et, avec l'argent de sa famille comme de ses amis, avait armé, après achat, deux solides navires pour un premier

voyage. Et c'est ainsi que la *Santa Maria* et la *Pinta* quittèrent sans bruit la rade de Saint-Malo le 20 avril 1534² pour saluer une terre inconnue vingt jours après.

Où étaient-ils ? A peu près en-dessous du centre le l'île de Terre-Neuve, au cap de Bonnavista. Ils y restèrent dix jours bloqués dans une anse que le capitaine baptisa Sainte-Catherine, du nom de sa femme, la fille du connétable de Saint-Malo. Un vent favorable les dégage et ils se mettent à faire vers le nord du cabotage le long de la côte d'une terre qu'ils prennent encore pour un continent. Ils découvrent ainsi un détroit baptisé Saint-Brieuc, qu'ils croient être déjà le « *passage du nord-ouest* ». C'est le détroit des Châteaux, dit Belle-Isle aujourd'hui, et qui les mène à une grande baie qu'ils prennent pour un océan redoutable dont ils évitent les surprises en longeant la côte occidentale de Terre-Neuve jusqu'au cap Saint-Jean. De là, ils virent sur l'ouest, frôlent les îles de *La Madeleine* à la recherche d'un autre cap plus à l'ouest. Ils trouvent celui du cap nord de l'île du *Prince Édouard*. Ils vont alors à la recherche d'une baie pour s'abriter et découvrent celle *des Chaleurs* en *Gaspésie* où ils pensent rencontrer l'embouchure d'un fleuve. Déçus, ils montent plus haut jusqu'à Gaspé, une autre baie où ils oseront enfin débarquer devant l'accueil sympathique des indigènes. C'est là qu'ils planteront leur première croix du Christ avec au pied une inscription à fleurs de lys en mémoire du roi de France. C'était le **24 juillet 1534**. La mission est à sa fin. Les provisions s'épuisent. Il faut rentrer avec l'automne bientôt là. L'équipage d'ailleurs le réclame.

Le voyage de retour les ramène à Saint-Malo le 5 septembre par le chemin déjà pratiqué puisqu'après avoir contourné à l'ouest l'île de l'Annonciation, les deux navires repassent par le détroit de Belle-Isle au nord de Terre-Neuve. Le capitaine a embarqué les deux fils du chef indigène de Gaspé même, confiés à ses soins sur la foi de promesses alléchantes. Ils seront ses meilleurs témoins à Saint-Malo et à la cour du roi.

Le fils de la cité des corsaires, si peu corsaire lui-même, a-t-il réussi ? Comme explorateur : bien peu ; comme pourvoyeur de richesses pour son roi si avide : peu aussi ; *comme homme* vraiment humain : il a été à la hauteur, en contact avec les « bons sauvages » pour des échanges honnêtes. Comme *chrétien*, il s'est montré très grand. Sa foi était le trait marquant de son caractère. Naturellement, l'histoire ne l'a pas souligné. C'est par un esprit de justice que j'ai tenu à insister sur ce point. Il y aura encore deux voyages, l'un avec trois navires plus forts en 1535, et le dernier en 1541 avec une petite escadre.

à suivre

F. MÉVELLEC

1. Il pensait à Christophe Colomb, de Gênes, et à Améric Vespuce, de Florence.

2. C'est la date dont on fête aujourd'hui le 450^e anniversaire.

LES ANCIENS S'EN VONT...

Et bien nombreux, à en juger par les bandes qui reviennent à la revue pour chaque tirage avec la mention « décédé », ce qui fait un lecteur en moins, car personne, hélas, ne remplacera le défunt. Il n'y a plus la relève des générations. Où, d'ailleurs, susciter des militants propagandistes parmi les jeunes pour transmettre l'héritage ? Aussi nos regrets se trouvent-ils doublés quand il s'agit des patriarches que nous avons perdus en juillet dernier, comme l'écrivain Fanch Gourvil, de Morlaix, décédé à 95 ans, et Paul Le Flem le musicien, mort dans sa 104^e année.

1. — PAUL LE FLEMM (1881-1984)

De celui-ci, j'ai déjà longuement parlé dans la revue en 1977, lorsqu'agé de 96 ans il commençait à perdre sérieusement la vue. Je m'appuyais beaucoup beaucoup sur l'*Anthologie des chansons et de la musique d'inspiration bretonne* du médecin général breton R. Marot qui venait de paraître sous forme de manuscrit polycopié. Revenir là-dessus ne serait que répéter une élogieuse petite notice. D'ailleurs un peu plus loin en breton, V. Séité doit s'occuper de cet artiste, né près de Paimpol, qui s'illustra au conservatoire comme disciple du célèbre Vincent-d'Indy et à la tête des chanteurs de l'église Saint-Gervais de Paris, sans que ses séjours à la capitale ne nuisent en rien à la belle inspiration qui continuait à lui venir du terroir breton où son cœur restait très attaché et où il vint mourir...

2. — FANCH GOURVIL (1889-1984)

Pour en venir au Morlaisien Fanch Gourvil, disons tout de suite que sa vie reste un modèle de courage et de persévérance dans la recherche d'une culture à mettre au service de son pays breton, autant que pour se donner à lui même une belle promotion humaine. Débutant dans l'existence avec de sérieux handicaps : une faible instruction de base et une infirmité physique (n'était-il pas boiteux ?), il n'avait aucune chance de réussir en dehors de son métier de tailleur (*kemener*) qu'il avait appris tout jeune. Mais le garçon était intelligent et terriblement porté sur les études, surtout celles intéressant le passé local et l'histoire de Bretagne. Il avait d'avance en lui l'étoffe d'un érudit et d'un patriote breton.

Il fut pris très tôt dans le mouvement des idées régionalistes et on le voit à vingt-trois ans prendre une inscription à la faculté des lettres de Rennes pour suivre des cours de langue celtique. Il voulait assimiler une bonne méthode de travail et une discipline de rigueur scientifique en vue de recherches de documentation sur les sujets qui l'intéressaient déjà.

Après la guerre de 1914, il ouvrit à Morlaix la librairie *Ty Breiz* pour écouler les livres bretons dont les deux qu'il venait d'écrire : *En Bretagne* et *De l'Armor à l'Arrée*.

Il avait même fondé un *hebdomadaire d'action régionale* qui l'imposa comme journaliste, ce qu'il devint de plus en plus en collaborant au grand quotidien *Ouest-Éclair* dont il resta quarante années le fidèle correspondant même sous son deuxième nom d'*Ouest-France*.

Cette tâche de publiciste n'empêche pas Gourvil de demeurer le chantre de la Bretagne et le conteur breton qu'il fut toujours, et de se servir d'un don de fureteur acharné pour se livrer à des travaux d'érudition en *onomastique* pour les *noms d'origine* des familles morlaisiennes.

Cela ne l'empêche pas surtout de poursuivre ses recherches approfondies sur un thème pour lui capital : l'œuvre maîtresse d'*Herbert de La Villemarqué* (1819-1895) : *Les chants populaires de Bretagne*, dits *Barzaz-Breiz*, publiés en 1839, 1845 et 1867 en trois versions se corrigeant l'une l'autre.

La première émerveilla les milieux littéraires romantiques de Paris et valut à l'auteur sur le champ une place à l'Institut de France. On ne regardait pas de si près alors à la vérité scientifique en histoire, là où l'art imposait ses droits à bien des licences du côté de la fantaisie et l'approximation imaginative. Il fallut du temps aux esprits critiques de se déprendre de la puissance d'affabulation d'un auteur au style éblouissant. Il y eut aussi des contestataires en Bretagne. Fanch Gourvil, au bout de ses enquêtes persévérantes, se rangea parmi leurs héritiers. Mais sa thèse de doctorat soutenue à Rennes et publiée chez *Oberthur* en 1960, si elle obtint les félicitations d'un jury de spécialistes exigeants, fit sur la plupart des milieux bretons l'effet d'un rocher dans une mare. Elle devint vite le serpent de mer du jour pour les celtisants et les feux de la polémique ne sont pas encore éteints.

Il faut lire le travail monumental de notre docteur *autodidacte*, au savoir encyclopédique en sa matière, pour se rendre compte de son analyse poussée à fond d'un recueil original dont personne ne peut connaître la mesure de son authenticité, puisque le seul qui en détenait le secret, c'est-à-dire l'auteur lui-même, n'a jamais voulu le livrer de son vivant, pas plus qu'après sa mort¹.

Je souhaite seulement à ceux qui revendiquent à son avantage, outre le bénéfice de la bonne foi, celui encore d'une trop large authenticité qui serait moins justifiable, qu'ils prennent la peine de lire à fond les cent pages où Gourvil traite des sources supposées historiques utilisées par La Villemarqué, pages écrites à seule fin

d'étayer plus solidement une thèse qui relève d'un vrai bénédictin.

Sur ce, qu'ils reposent tous les deux dans la paix du Seigneur pour avoir chacun pour sa part, par des sentiers différents, œuvré de leur mieux à la gloire de leur patrie bretonne.

F. MÉVELLEC

1. C'est par fierté qu'il se tut, autant que par dépit de voir qu'on ne comprenait pas l'esprit de la belle *épopée* qu'il croyait avoir reconstruite.



« EN DERNIÈRE HEURE »

Nous apprenons le décès récent de l'abbé Marcel Clerc, le directeur de *Barr-heol*, mais sans grande précision. Qu'on sache seulement qu'il est parti vers Dieu, le 28 juillet, après de grandes souffrances à l'hôpital de Lannion.

Qu'il repose dans la paix du Seigneur en attendant que notre revue, au prochain numéro, puisse honorer sa mémoire.

DU BARZAZ-BREIZ AUX KONTADENNOU DE F. M. LUZEL

A peine mourait Fanch Gourvil que Ronan Huon me faisait parvenir une première tranche des *Kontadennoù* de F. M. Luzel, l'émule et le cadet de six ans du collecteur des poèmes du Barzaz-Breiz. En lisant ceux-là, je retrouvais ceux-ci, sans savoir que j'allais avoir bientôt l'occasion de m'occuper d'eux et du célèbre La Villemarqué, leur mystérieux et autant dire génial présentateur, sur lequel se divisèrent avec passion en leur temps ses compatriotes celtisants, et depuis lors leurs héritiers spirituels. Mais ne revenons pas sur cette querelle dont je viens de parler, hélas comme d'un *serpent de mer*.

Attaquons donc les dix-neuf récits d'abord rassemblés en recueil dès 1870 sous le titre français « *Contes bretons* ». Certains étaient en français avec traduction bretonne en regard¹. Ce n'était là qu'un fragment de la grande cueillette faite sur une échelle de quarante ans par le maître si lettré de Keramborn en Plouaret, F. M. Luzel, juge au tribunal de Lannion, bretonnant de naissance toujours resté près du petit peuple qui l'entourait, chose qui lui servit beaucoup pour la mission officielle reçue ces ministères de Paris de sauver les beaux restes de la tradition orale populaire bretonne. Encore fallait-il qu'il se maintint dans le cadre et l'esprit du mandat qu'on lui confiait. Ici, il faut convenir que Luzel sut mener ses patientes recherches en consignant avec fidélité les dires des petites gens, la plupart illettrés, dont il était à l'écoute, non sans mérite tant étaient dérisoires ses moyens d'enregistrement et pénibles ses déplacements à la campagne.

A lire ses contes, on croit entendre parler dans leur vraie langue de terroir les cordonniers, tailleurs (*kemener*), maçons, harponneurs et valets de ferme, comme celui de Keramborn lui-même, qui prennent la relève des bonnes commères du pays, telles Barba Tassel, Maria Fulup ou Mari Javré, la mendicante. Quelles expressions pittoresques d'un breton nature dont la saveur vous reste dans la bouche, livre fermé.

Lorsqu'on sait que F. M. Luzel, dans les débuts, était en admiration devant le travail de La Villemarqué accompli sur le plan privé personnel, on comprend mieux l'honnêteté intellectuelle par lui apportée dans le sien marqué tout du long au coin de la plus loyale authenticité.

Nous attendons la suite pour porter un jugement plus à fond sur les thèmes même de ces contes si intéressants.

Ce livre, présenté par R. Huon, vient de paraître aux éditions « Al Liamm ».

1. Déjà en 1939, d'après l'abbé Batany, auteur d'une thèse sur Luzel, les contes transcrits en breton avaient été publiés par A. Le Goaziou, Quimper.

BREZONEG BETEG PENN

PAR V. SÉITÉ

III^e tome de la méthode « *Le breton par les ondes* »

Ce que l'auteur présente comme une *Étude méthodique des mutations avec exercices d'application*.

Les mutations en langue bretonne ont toujours demandé un bon casse-noisettes pour briser leur coque et en extraire le fruit. Et c'est un fait que beaucoup de profanes, non initiés aux arcanes de ce parler original, se font une montagne à soulever devant un livre, une revue ou simplement un texte orthographié selon les règles de la grammaire de l'université ou de son contraire, et même du K.L.T. (*Kerné-Léon-Trégor*), c'est-à-dire des trois dialectes unifiés. Comment leur attitude ne découragerait-elle pas les non-bretonnants de naissance? C'est pour remédier à cet état de choses qu'un pédagogue, expert pour avoir longuement enseigné le breton sur le terrain, s'est arrangé pour écrire une série de quatorze livres dont le « *Brezonég beteg penn* » est le dernier, comme il est le troisième et le final de la catégorie *Le breton par les ondes*.

Il n'a que 100 pages étalées sur 29 chapitres et un 30^e complémentaire, d'une longueur de 3 pages en moyenne pour chacun, illustrés par des dessins de *Joël-Jim Sévellec*, des poèmes ou des chansons notées.

Cela s'avale comme des petits pains. Là où l'on croirait buter sur l'obstacle à chaque tournant, parce que des *mutations*, il s'en produit de toute espèce dans la construction de phrases, provoquées après l'*article* dans les noms féminins singuliers et les noms masculins pluriels, dans la lettre K, dans les *adjectifs* après le nom, après les particules verbales *a*, après la préposition *à* et *da*, et il y a les mutations renforçantes et aspirantes, après *en em*, *pa*, *ma*, *ra*, après les possessifs, après *unan*, *hini* et *re*, plus encore quelques autres.

C'est à s'y perdre, et l'on s'y perdrait si un guide sûr, pratique et psychologue comme V. Séité n'avait fait le travail de « mâcher » d'avance toutes les choses difficiles. Nous l'en félicitons et surtout lui rendons grâce. Encore faut-il profiter de sa peine. Donc hâtons-nous de commander l'*étude complète et méthodique des mutations* à V. Séité, Ty Carré, 29150 Chateaulin — C.C.P. 544 22 Nantes — prix : 30 F plus le port : 6,30 F. Il peut s'accompagner d'une cassette : voix de l'auteur et de Soazig Paugam, prix 30 F.

F. MÉVELLEC

Il y a dans la Bible d'autres poèmes que ceux du Cantique des Cantiques. Voici le chant de victoire de Moïse, après le passage de la mer Rouge, la mer des Roseaux.

KANENN VOÏZEZ

(EXODE XV, 1-19)

- 1 — Da Yahwe, en enor d'e ano e kanan
Kement a vrud vad e-neus tennet warnañ,
- 2 — P'e-neus er mor, beuzet en doureier,
Er memez tro ar marh koulz hag e gavalier.
Bez eo Yahwe va nerz, dezañ 'vo va hanenn,
D'e vreh 'vid va 'frankiz on dleour da viken.
Eun Doue eo din-me : Enor ha gloar dezañ,
An hini eo va zad, hennez a ganveulan.
- 3 — Eur brezelour'e penn eun armead reñket,
Setu piou eo Yahwe, ha piou hep mar e-bed.
- 4 — Kirri ar Faraon, e zoudarded ive,
Oll int stlapet er mor an eil war egile,
E wella marheien laket en donderiou,
- 5 — Peurgollet e-barz strad poull braz mor ar Raosklou
Goloet dindan zour, heñvel ouz eur mell maen
A ya da foñs ar mor gand e bouez da ziskenn.

*
* *

- 6 — N'ho torn dehou, Yahwe, ema ganeoh ho nerz,
Dirag peb enebour, dreizañ bepred-rit berz.
Lamm a roit en-dro deoh, lamm da gement hini,
Pa lakit ho kounnar d'en em zichadenni.
- 7 — Neuze n'eus mui a-vad euz hoh enebourien,
Netra nemed ludu hag eun dornad poultrenn.
Disterra c'hwezadenn diwar ho fronellou,
'Ra d'an doureier braz tostaad a wagennou.
- 8 — Dirazo, c'hwi neuze 'ra sevel eur chaoser
'Vid torri an tarziou 'giz ar starta moger.

*
* *

- 9 — An enebourien dall etrezo 'doa laret :
Ni 'redo war o lerh ken na vezint tapet,
Ni a ranno ar preiz beteg kaoud gwalh ganto,
Ni a denno kleze ha reuz a raim warno.

- 10 — Padal, dre hoh alan, eun dister' o c'hweza,
Setu en eun taol-krenn, deut ar mor d'o lonka,
Hag int eet war an eur, evel ar ploum porner,
D'an traoñ e-kreiz ar mor beteg strad e zonder.
- 11 — Piou e-touez an Doueed 'zo evelдох, Yahwe,
Piou 'zo ken brudet ha ken santel ive,?
Dre daoliou-kaer spontuz ha burzudou dispar
N'eus bet morse gwelet o liou war an douar.
- 12 — Astennet 'peus ho torn ha setu dindanno
Digoret an dachenn 'vid o lonka ez-veo.
- 13 — Dre zonezon ho kras eo bet eur bobl prenet,
Henchet, fenet gand nerz d'ar vro bet dibabet.
- 14 — O klevet ar hlemmou, ar broiou all a gren.
Tud Bro ar Filisti 'gouez warno an anken;
- 15 — Pennoù bras Bro-Edom a zo strafuillet oll,
Re Bro-Moab a zant an traou o vond da goll;
Gwall-hejet en em gav spered re Ganaan.
O weloud kounnar vraz Doue n'eus nemetan
- 16 — Aon ha spont vraz a red dre oll ar vro
Dirag an traou mantruz oh erruoud tro-dro.
Nerz ho preh galloudeg, o gra heñvel ouz mên
E-keid ma talh ho pobl, en e bez, da dremen,
E-pad m'en em zibun ar re ho-poa prenet.
- 17 — C'hwi a hencho anê : ganeoh 'vint plantet
War menez hoh herez, el leh m'ho-peus savet
Eun ti santel evid ho temeurañs, harpet,
Savet diwar ho torn d'ober ho Rouantelez,
- 18 — Po da astenn warnañ, ô Yahwe, da jamez
Ho renadur veur 'doug ar beurbadelez.
Laket e brezoneg diwar Bibl Jerusalem.

F. KERNE

EUR GADAVENN ISKIZ

Er bloaz 1965 em-bao greet anaoudegez gand eur 'famill yaouank ginidig a Vreiz, e Bro-Euzkadi, tostig da « Saint-Jean de Luz ». Deuet e oam da veza mignoned vraz muioh eged ma vijem bet euz ar memez famill.

E 1968, an tad a gavas labour e Breiz hag e teuas ar 'famill da jom da Gemper. Me ive, goude beza bet tri bloaz o tiskuiza e Bro ar Vasked, a zistroas d'ar gêr : Kastellin el leh m'edon o chom abaoe 1953.

Kerkent ha distro em-eus adkroget da zarempredi va mignoned anavezet ganin e Bro-Euzkadi, hag or mignoniez a greskas c'hoaz. Daou a vugale o-doa bremañ. Bep sul, koulz lavared, e vezen ouz o gweled. Ar vugaligou a oa en em staget ouzin evel ma vijen bet o zad-koz hag a oa eet da anaon d'ar mare medon o tiskuiza e-ki-chenn Saint-Jean de Luz.

*
* *

O lojamant e Kemper ne oa ket e-kreiz kêr. Edont o chom tostig d'ar hloerdi-koz, war hent Pont'n-Abad, setu ma 'z eem aliez da bourmen war bord ar Ster-Odet diouz kostez Ploveill.

An oll a oar n'eus e nebleh kaeroh bro eged ar hornig glaz ha seder-ze el leh ma kan ar ster hag ar mor en eur gemmeska o dour.

A bep tu, ar gwez koz hag ar gwez yaouank, uhel peur-vuia, a ziskenn beteg an dour, war ziribin ar riblou. Bez ez eus anezo gwez-sapr, pin, dero, onn, bezo... ha dindanno e-leiz a gelenn, a raden, a zréz, a spern, a ilio, ha war an douar, gwiskajou braz a ginvi flour a bep liou.

Dindan ar gwez hag ar strouez ez eus bet digoret gwenojennou kaer, a réd, en eur bignad pe en eur ziskenn beb eil tro, a-héd ar ster. Eun dudi eo mond drezo da bourmen dre n'eus forz peseurt amzer.

En hañv e kaver enno disheolennou frésk; er goañv lehiou goudoret-brao. Med d'an nevez-amzer nag a hlaster ha nag a ganiri gand laboused a bep seurt, a guz o neiziou e kefiou ar gwez koz, e-keid ha ma klever ar bagou, bihan ha braz, dre lien ha dre dan, o ruza war vourbouill an dour, o sevel pe o tiskenn dre ma vez uhel pe izel ar mor.

Pebez dudi mond on-unan da ruza war an dour-ze gand bag va mignoned, da bourmen pe da besketa, war ar Ster-Odet etre Kemper ha Benodet.

Med an dudiusa hag ar fromusa amzer euz ar bloaz eo, marteze, mare an diskar-amzer, pa nij an deliou en-dro deoh evel balafenned, ha pa sklak an deliou kraz dindan ho treid, evel dirlink kleierigou, ha pa heller dizelei en o mésk kebell-tousegi mad da zebri.

Setu m'emaon bremañ, goude beza greet anaoudegez gand al leh, oh erruoud gand va istor, an hini emaoñ o hortoz.

*
* *

En deiz-se, goude kreisteiz, war zigarez dastum kebell-tousegi, va mignoned a yeas adarre da bourmen dindan glazennou ribl ar Ster-Odet. Eur 'famill all a oa asamblez ganto. Me, a-vad, n'edon ket en dro-ze.

Ar merhed, diou vaouez yaouank, eur péz chaog ganto, en em zispartias diouz o gwazed evid mond donnoh er hoard, en eul leh goloet a strouez ha gand eur gwiskad teo a zeliou maro.

Ar wazed hag ar vugale a oa eet pell a-walh diouto dija, hag e tivizent goustadig kenetrezo diwar-benn o aferiou, e-keid ha ma c'hoarie ar vugale en eur redeg an eil war-lerh egile.

D'ar mare-ze, ar merhed, en eur 'furchal e-touez ar raden hag an deliou seh, a zizoloas eur mên plad, eun hanter metr karre dezañ pe war-dro.

— « O ! eme unan, anezo, sell'ta pebez mên ! Me 'zo sur ez eus eun teñzor dindan.

— Pario 'vad, eme e-bén ! Savom anezañ da weled ! »

Hag int-i, o-diou, en o gwir-wella da glask sevel ar mên plad : eun teñzor a zo dindan ! a zonjent.

Gwall-bonner eo ar meñ a-vad ! Koueza 'ra diouz o daouarn diou pe deir gwech. Med, Kemend a imor a zo enno da weled, ma teujont a-benn dre 'forz poania, da zevel uhel a-walh ar bladenn vên da hel-loud selled dindan... Ha petra 'welont ? Den n'e-nije kredet ! Skrijuz ! Ya, skrijuz eo ! Ken skrijuz ma lezont ar meñ da goueza en eur ober eur griadenn ken skiltruz ma tregernas ar hoard en e béz ha ma 'z eas an helkeo anezi beteg ar wazed, eet dija gwall-bell diouto, koulskoude.

O soñjal e oa erruet eur gwall-zarvoud gand o merhed ar re-mañ a gabalas da vond daveto. Marteze e oant bet flemmet gand eun naer bennag, pe dilammet warno gwall -gi ar maner...

Kavoud a rejont diou vaouez morlivet ha prést da zempla.

— « Petra 'zo 'ta, eme ar wazed ? Kollet eo ho penn ganeoh mezaon !

— Ar pennou-maro ! Ar pennou-maro ! emezo en eur vesteodi hag hep galloud lavared muioh.

— Ar pennou-maro ! Ar pennou-maro ! Emaoh, a-dra-zur oh huñvreal, paour kêz pennou foll ma 'z oh !

— Aze, dindan ar mên plad ! Savit anezañ hag e weloh ! »

Hag e kuzent o daoulagad gand o divreh kuit dezo da weled ha da veza spontet en-dro.

Hag ar wazed en o gwir-wella, da zevel ar meñ plad ha d'e dumpa war e gein en tu eneb.

*
* *

Horrol eo neuze ar pez a skoas o daoulagad. Ar merhed n'edont ket oh huñvreal. Aze, dindan o daoulagad dispourbellet, en eur hou-frig mein, pe kentoh, eun doare archedig greet gand pevar mên laket war o hant, e oa c'hweh penn-maro reñket brao, o selled outo gand toullou rond o daoulagad goullo, hag evel ma vije eur mousc'hoarz goapauz war o garvanou heuguz.

Ar wazed ne laoskont youhadenn e-béd med chom a reont saba-tuet krenn ha nehet-maro dirag eur seurt taolenn ken misteriu... C'hweh penn-maro, hep askorn all e-béd nemed eun nebeud eskern bihan dindanno. Euz peleh e oant deuet eno ? Ha gand piou e oant bet kuzet ha perag ?

Gelei a reont kempenn o havadenn, lakaad deliou maro da guzad ar mên, ha mond goude en eun ostaleri da telefoni din.

— « Deuit buan, eme eur vouez maouez a anavezen mad hag a grene c'hoaz, deuit buan... ni or-beus kavet « des cranes » ! »

Me a gomprenas des « des crabes », ar péz a oa normal evidon pegwir e ouien e vezent aliez o pesketa. Ha me hep gortoz displega-duriou hirroh, buan en hent, da vond, a zoñje din, da dañva « kran-ked ».

*
* *

Edont ouz va gortoz, distroet d'o hêr...

Eno e oe kontet din penn-da-benn istor ar gavadenn iskiz : C'hweh penn-maro, kuzet er hoard, war ribl ar Ster-Odet, dindan eur mên braz... Petra da ober ?

— « Da genta, eme, e fell din gweled. Goude ni 'welo petra or-bo da ober. »

Ha ni d'ar hoard... Sabatuet e choman, va-unan, dirag ar gava-denn !

Goude beza sellet ha dizellet ha tennet eur penn er-mêz da weled gweloh ar pez a oa dindan, e lavaris d'am mignoned :

— « Ar gwella or-beus da ober eo mond da skol al Likes da Gem-per, da weled eur Frer hag a anavezan hag a zo gouizeg-braz war an « arkeolojiez ». Hennez moar-vad, a ouezo diskoulma ar gudenn, ha lavared deom petra da ober. »

Ha ni raktal da vond da gavoud ar Frer gouizieg « Le Bail ». E gavoud a rejom en e viridi (musée) : eur mirdi hag a zo eur marz da weled.

Mantret e chomas ouz or selaou. Med ne helle ket dond ganeom da weled dalhet ma oa gand e labour d'ar mare-ze. Alia 'reas ahanom a-vad da vond da weled an Aotrou P. euz Ploveill hag-a laboure eveldañ war ar havadennou koz.

*
* *

Prestig goude, gand an Aotrou P. edom adarre dirag or havadenn iskiz. Eur bern « martezeadennoù » a reas :

War bord an Odet e chom meur a roud euz amzer ar Romaned... Daoust hag e oant euz an amzer-ze?... Da gredi eo ne oant ket... Neuze euz amzer brezelioù « Al Ligue » ? pe brezelioù all?... Pe euz amzer an Dispah-Vraz ? Perag a-vad ar pennoù-maro hepken hep an oll eskern all?... Nann, an Ao. P. ne gave respont vad e-béd d'or goulennou.

— « Réd eo, emezañ, kas kelou, dre bell-gomz, d'eun dén gouizieg euz Skol-Veur Roazon. »

Ar péz a oe greet hep dale.

Dond a reas euz Roazon an Ao. G. beteg Ploveill. N'eus dén gouiziecoh egetañ war ar seurt kavadennoù. Kas a reas ar pennoù gantañ d'ar Skol-veur, goude beza roet deom eur foto anezo e-giz « souvenir ». Eno emaint atao.

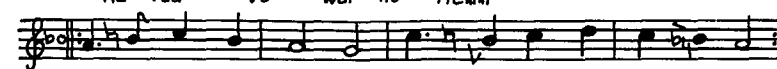
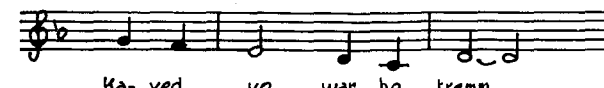
Du-hont, goude beza o studiet piz, e hellas diskleria ne oant ket ken koz ha ma soñjed da genta : Bez' e oant euz ar XVII^{vet} kantved pe war-dro.

Penaoz ha perag int bet deuet da goad ar Ster-Odet ? An dra-ze 'zo eun afer all ha ne hellan ket diskleria amañ. Ar re a 'fell dezo gouzoud hirroh a hello skriva, ma karont, da Skol-Veur Roazon.

V. SÉITÉ

♩ 96

KLASK A RAN



KLASK A RAN

Komzou : Job an Irien

Musique : Mikael Skouarneg

1. E donded ho puhez
'Mañ Salver ar vuhez
E hirder an devez
E tispak karantez
Ha war lein ar menez
'Par kroaz ar vuhez

1. Dans la profondeur de votre vie
Se trouve le Sauveur de la vie
Dans la longueur du jour
Se déploie l'amour
Et sur le sommet de la montagne
Brille la croix de la vie

2. E donded ho poaniou
'Mañ Salver an daelou
'N eur zougenn ho sammou
E vevoh e gomzou
Ha war lein an deizioù
'Par kroaz e zaelou

2. Dans la profondeur de vos peines
Se trouve le Sauveur des larmes
En portant vos fardeaux
Vous vivez ses paroles
Et sur le sommet des jours
Brille la croix de ses larmes

3. E donded ho klemmou
'Man Salver ar boblou
Pa zigor 'n ereou
E kanoh e vadou
Ha war lein ho profou
'Par kroaz e vleuniou

3. Dans la profondeur de vos plaintes
Se trouve le Sauveur des peuples
Quand s'ouvrent les chaînes
Vous chantez ses bienfaits
Et sur le sommet de vos dons
Brille la croix de ses fleurs.

EN EUTRU EMIL BURGEOT (1915-1984)

D'er hetan dé a vis meurh devéhan, en des ur béleg a Vro-Gwened kuiteit en douar hep trouz erbed. N'o des er gazetenneu embannet na foto na pennad-skrid eid brudein en hani en doé karet biùein didrouz hed é vuhé. Neoah ne vennam ket ma vehé ankoé-heit et béleg-sé, Emil Burgeot, ur brogarour greduz, én é galon ur garanté sonn aveid yeh er vro, karget, un herrad, ged en Eutru Eskob, de gemér soursi ha de harpein Bleun-Brug Bro-Gwened.

E penn-devéhan é vuhé é ma bet Emil Burgeot goasket ged er hleñued hag er soufrans, med dija a vihan éh oé bet merchet é vuhé ged en dristé hag er hañv. Ganet é Sarhaw, ér blé 1915, n'en des ket anaüet é dad falhet ar en dachenn-brezél, ha huèh vlé goudé, pe oé tu dehon prizein karanté kalon ur vamm, honnen e guitté en douar. Dégeméret é ti ur yondr hag ur voéreb é kavas Emil ur famill neué ha kreskein e hras émesk é genderved èl émesk breudéer ha hoérézed.

Doh ma kredan, n'en des ket Emil disket er brehoneg a vihan. D'er prantad-sé, é bro Sarhaw, groeit e vezé hoah ged er brehoneg émesk en dud oeit ar en oed, med dija ne vezé ket mui komzet brehoneg d'er vugalé ha fonnapi en doé gounidet er galleg. E kloerdi bihan Keranna é en des kresket é kalon Emil Burgeot er garanté aveid er vro hag aveid er brehoneg, étal kelennerion hag e laké oll o gred de ziskein pé de hwellaad ur yèh ne oé kavet nezé aveiti nameid kalz a zigasted. Donézonet aveid diskein er yèheu — èl devéhatoh en alamaneg épád é amzér-prizonér — fonnapi é tas Emil de obér ged er brehoneg kenklouz èl é gensorted brehonegerion a vihan. Héliein e hré skwir é gen-vroad Xavier de Langlais, gañet èldoñ é Sarhaw naü vlé kent. E kloerdi braz Gwened, kenderhel e hras de hwellaad é vrehoneg, ha goudé en devout anaüet Loeiz Herrieu, er barh-labourér rénour « Dihunamb » berped prest de harpein er ré youank, é skriuas Emil gwerzenneu pé sorbienneu én dastumadenn gwénédég. Med o skriuët en des édan ul leshanü n'em es ket hoah kavet hañi de laret dein péhani, ha setu perag ne hellan ket komz ag er pèh e zo deit édan pluenn Emil.

E 1939, éh oé Emil Burgeot édan bout galvet de vout « sous-diacre » a pe darhas er brezél. Deit a neué de vout soudard, tost d'ur vlé goudé, groeit e oé prizonér ged éleih a rérali ha kaset d'en Alemagn. Chom e hras duhont betag achimant er brezél ha seih vlé en doé treménet éraog men doé gelllet donet éndro de gloerdi Gwened. Ur blé ha tregont en do pe vo béléget, med nag un dén disket ged er vuhé ha lan a avisted e oé deit de vout!

Tri blé goudé éh oé anüet kuré é Iliz-Vamm Gwened, ged karg a gartér braz Santéz-Anna-Trussac, é péhani éh oé en Eutru Burgeot èl person ur barréz. Azen é en des bet épád deg vlé er blijadur de lakat de vleuein er garanté e verüé én é galon aveid er vro hag er brehoneg. Harpet ged brehonegerion greduz, seüel e hras ur strollad kanerion en em gavé bep plé émesk er ré wellan é gouélieu Bleun-Brug Bro-Gwened ha ré er Bleun-Brug braz. Bugalé ag er barréz eüé e geméré perh é kevéréreñheu er Bleun-Brug eid dispégein gwerzenneu é brehoneg pé kanein sonenneu er vro. Setu perag en doé goulennet en Eskopti ged en Eutru Burgeot bout « Béleg er Bleun-Brug » aveid harpein, rein kalon hag alieu mad der ré en doé karg ag er Bleun-Brug ha goarn der gevredigeh, ar un dro ged karanté er vro, ur spered kristén.

Epad en deg vléad-sé en des kavet éleih a eurusted pe wélé é kellidein er gran hadet getoñ ged kement a galon. Joé en des kavet eüé devéhatoh pe gleüé laret en doé mar a unan ag er ré youank e oé bet getoñ kendalhet ged el labour aveid er vro hag er brehoneg. Setu perag, ér parrézieu arall é ma bet person goudé, n'en des biskoah ankoéheit parréz Santéz-Anna-Trussac, med gouarnet don én é galon er sonj anehi.

Breman é ma en Eutru Burgeot douaret é béréd Sarhaw, tostig tra de vé Xavier de Langlais e zo bet eüé ketañ penn-renér Bleun-Brug Bro-Gwened, goudé er brezél. Plijet ged Doué kleüed er pedenneu e hrant surhoalh o deu aveid ma vleuo berped é kaloneu Breihiz Bro-Gwened er spered hag er garanté e verüé én o haloneu aveid Doué ha Breih.

LUKIAN

An istor man zo troet diwar eur skrid kembraeg ar Révérent William Thomas gand eur Skosiad, Hamish Robertson.

MARI JONES

Evit ar bloaz emañ Kevredigez ar Bibl o lidañ daou c'hant vloaz ganedigez Mari Jones. Ganet eo-hi er bloavez 1784 en un ti bihan mein tost da Llanfihangel y Pennant, e hanternoz Bro-Gembre. Ne oa skol ebet er gêriadenn, met boaz e oa Mari da zarempredi eur vereuri tost d'ar gêr evit gwelout ha foliennata Bibl an tiegez. Ne oa Bibl ebet e ti Mari Jones, ha na Mari nag he zud ne ouient lenn. An ltron Evans, gwreg ar feurmour, a brometas da Vari e c'hellfe deski lenn o Bibl-i. Mari a oa dek vloaz pa zeskas lenn.

Digoret e voe eur skol neuze un nebeud kilometrou diouz ar gêr ha Mari a voe ur skoliadez vat. A-raok pell e c'helle lenn Bibl tiegez ar vereuri. Derc'hel a reas da zeski, met e krogas ivez da zastum arc'hant evit prena ur Bibl eviti hec'h-unan, en eur ober kefridiou evit hiniennou eus hec'h amezeien.

C'hwec'h vloaz goude e oa arc'hant a-walc'h ganti evit prena ur Bibl, ha klevout a reas e veze gwerzet Biblou gant ar Reverant Thomas Carles e Bala, penngêr ar c'horn-bro-se. Ober a reas he soñj eta mont war droad a-hed daou-ugent kilometr betek Bala evit gou-lenn eur Bibl digant Thomas Charles. Pemzek vloaz e oa d'ar mare-se ha lakaat a reas eun devez en e bez da vont di.

C'hoant en doa Thomas Charles e vefe eur Bibl gant pep Kem-bread, ha selaou a reas gant evez istor Mari. Met anzav a rankas ne chome mui Bibl ebet gantañ da werzha dezi. Ne oa gantañ nemet tri, hag an tri a oa prometet dija. Pa welas pegen trist e oa Mari goude, e reas e soñj gwersha unan eus an tri levr dezi.

Kousket a reas Mari Bala en noz-se, hag antronoz e kemeras hent ar gêr gant eur galon skañv ha gant un teñzor bras, da lavarout eo, Ger Doue en he c'herz. An degouez-mañ, dreist da bep hini, a luskas Thomas Charles da sevel Kevredigez eo embann ha kevrenna Biblou da dud ar bed a-bez.

Pedennig.

*O Doue hon Tad, ra vezo ar gred a oa e kalon Mari Jones da C'her Doue, e kalonou tud Kembre hizio.
Amen.*

EUR DORNAD LAVARIOU KOZ

« Eostet e Bro-Ethiopi, eleh emañ kenta gouennou-tud ganet war an douar »

- 1 — C'houi ra ' vel eun annouar, bet o peuri gand eun azenez, a zistro d'ar ger desket ganti bramma.
Vous faites comme une génisse qui, lorsqu'elle est allée paître avec l'ânesse, retourne à la maison ayant appris à péter.
- 2 — Ar gomz a hourzañv briz-soñjou, an dour a dle, avad, beza sklêr.
La parole peut être vague, mais l'eau doit être claire.
- 3 — Ar gouzoug gand ar vruched, an troad gand ar hof-gar.
Le cou avec la poitrine, le pied avec le mollet, c'est-à-dire : chaque chose à sa place.
- 4 — Diouz peurennou eur vro ema an ejen.
D'après les pâturages d'un pays sont les bœufs.
- 5 — An Arabed a lavar : pa houlenner ouz ar mul doare euz e dad, e respont : « va mamm a zo eur gazeg. »
Les Arabes disent : lorsqu'on demande à un mulet qui est son père, il répond : « Ma mère est une jument. »
- 6 — Ar paltoket a c'hoari gand e zaouarn. An den fin gand e deod.
Le rustre joue avec les mains, l'homme d'esprit avec la langue.
- 7 — Ar vi a jom e ti e vestr ne dorr ket.
L'œuf qui reste chez son maître ne se brise pas.
- 8 — Ar pezh a zigouez diouz ar zoudarded eo eur gêr pourveet mad, diouz eur pilpouzer eur flac'had ha diouz eur vaouez divergont fust ar vaz.
Ce qui convient aux soldats c'est un village bien pourvu, à un hypocrite un soufflet, à une femme courreuse le manche du bâton.
- 9 — Na gonzit ket dirag tud digompren, na basket ket o boued d'al leoned.
Ne parlez pas pour les inintelligents, ne mâchez pas leur nourriture aux lions.

OR HENAVO DIWEZA DA BAOL AR FLEM

Eet eo da anaon, nevez 'so, moarvad unan euz or brasa muzisian : ar zonadour brudet Paol ar Flem. Marvet eo d'e bevar bloaz ha kant (104 bloaz), e skeud iliz-veur Landreger, tostig da véz Sant Erwan, Patrom Breiz.

Tro on-eus bet dija, meur a wech, en or hannadig, da gomz euz Paol ar Flem. Eur mignon braz e oa, abaoe pell 'zo, d'ar Bleun-Brug. N'eo ket eta Paol ar Flem eun den dianav evid on lennerien.

Soñj ho-peus, ez eus bet gouelioù braz e Pariz, e Breiz, hag e meur a leh e 1981, p'eo bet lidet e gantved bloaz. Kavoud a reoh pennadou diwarbennañ e niverenn 225 or helaouenn, e galleg hag e brezoneg.

Ne rin amañ eta nemed digas da zoñj deoh euz traouigou 'zo euz e vuez evid ar pezh a zell ouz an darempredou on-eus bet gantañ da geñver gouelioù braz ar Bleun-Brug, etre 1952 (Bleun-Brug Landreger) ha 1965 (Bleun-Brug ar Hastell-Nevez ar Faou).

Ya, e Bleun-Brug Landreger eo em-eus bet greet anaoudègèz gantañ evid ar wech kenta. An abadenn zonèrèz, e diabarz ar hlostr, stok ouz an iliz-veur, a oa bet laket dindan e baeroniezh, hag unan euz e « zimfoniennou » a oa bet c'hoariet eno, el leh-se ken dudiuz.

Med e 1956, e eil staj ar Bleun-Brug e Kastell-Paol, eo on-eus e anavezet ar gwella. Eno e reas deom eur gaozeadenn hir war « Les Grands auteurs de la musique bretonne » ; he havoud a heller c'hoaz e « Lavraoueg Sant Gwenole » e Landevenneg.

Azaleg Bleun-Brug Landreger (1952), beteg « Eured-aour » ar Bleun-Brug e Landivizio-Keryann-Sant-Nouga (1955), e vo paeroniet gantañ on oll abadennou sonèrèz. Karget e oa ive da rén ar juriou evid al « lazou-kana » a beder mouez. Bleun-Brug ar han, e Gwened eo bet e Vleun-Brug dezañ. Aze edo, e gwirionez, en e vleud. Euz ar bloaz-se (18.01.54) em-eus bet digantañ meur a lizer. Setu amañ eul lodennig euz unan anezo :

« Vous avez, sans doute, désespéré de moi, devant mon silence obstiné. Mais je ne cesse pas d'être sur la brèche. Voyez le tableau : Commission de classement des artistes de la radio ; contrôle des émissions ; lecture des ouvrages inédits présentés à l'Opéra et à l'Opéra comique avec décision à prendre (j'ai lu 2800 pages d'orchestres, tous ces temps-ci) ; présentation à la radio ; jurys trimestriels au Conservatoire. Bref, je n'arrêtais pas... Enfin, j'ai pu trouver un moment pour la musique que vous trouverez ci-jointe.

J'espère qu'elle ne vous décevra pas trop, et que ma musique trouvera grâce auprès de vous. J'ai fait de mon mieux. Excusez mon travail. Si je vous fais plaisir, j'en suis tout heureux... » Paul Le Flemm.

Goude Eured-Aour ar Bleun-Brug, ne vo mui a genstrivadegou « Lazou-kana ». Med Paol ar Flem a gendalho, bep ploaz, da veza barner evid kenstrivadegou-kana ar vugale. N'or-boia ket da vond da bell d'e gerhad. Tremen a ree e vakañsou braz e parrez Telgrug, en eun ti bihan bet kavet dezañ gand or Mignon Yann Géléoc, Doue r'e bardono, a oa eno kure d'ar mare-ze.

D'iez eo din lavared péd kwech on bet ouz e weled e Telgrug, hag e vezen atao digemeret evel mab an ti, gantañ, gand e bried, ha goude maro houmañ, gand e hoar. Eno em-eus bet greet anaoudègèz gand e verh, an Intron Green hag e verh-vihan, deuet abaoe da veza brudet dre ar sinema evel c'hoariérez ampart.

Bepréd e veze e daol leun a baperiou muzik. E Telgrug eo e-neus bet savet e oberenn « La Magicienne de la mer ».

Pourmen a ree ive dindan gwez pin ar vro ha plijoud a ree dezañ kleved boud an avel-vor en o deliou evel mouez eun ograou ramzel (géant).

Soñj am-eus, goude m'oa bet anvet an Ao. Géléoc da berson e Sant-Kadou, da veza kaset anezañ d'ober eur bourmenadenn beteg eno. N'e-noa oto e-béd. Chomet eo bet dilorh ha paour e-doug e vuez penn-da-benn.

Da geñver e varo, e verh, an Intron Green, a respontas en eun doare hegarad-kenañ d'am gourhemennou a gañv. N'am-boia ket gellet, siwaz! mond d'e anteramant. Deuet e oa da jom ganti d'ar C'Hoz-Varhad, e-kichenn Plouaret. Med ne jomas ket pell en he zi. Mond a ranke da vervel da Landreger. Kemer a reas eur gambr, hag eñ dall, e ti ar Retred, nepell diouz an iliz-veur. Dall e oa, med en e ziabarz e kleve dibaouez eur zonèrèz diehan, lusket beb an amzer gand kleier tour braz Sant Erwan.

Eno eo marvet, d'an deiz kenta a viz-eost 1984. Douaret eo bet a-vad e bered ar C'hoz-Varhad, e-kichenn e bried hag a gare kement. E overenn anteramant a zo bet kanet evel ma felle dezañ, a skriv din an Intron Green : e gregorien hag e latin.

V. SEITE



